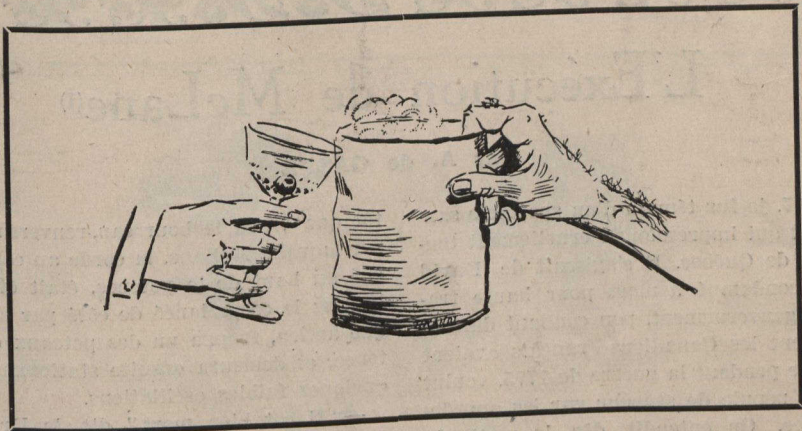




L'Eternelle Querelle

Des Riches et des Pauvres

(D'après Champfort)

Après un siècle d'or qui dura... quelques jours,
 Les pauvres ont au Ciel adressé leur recours.
 Un humble député de l'humble république
 Au souverain des dieux présenta leur supplique.
 Jupiter, l'ayant lue, en parut fort frappé.
 " Mes amis, leur dit-il, je me suis bien trompé...
 (C'est le destin de ceux qui règlent les tonnerres!)
 J'avais cru qu'à jamais les hommes seraient frères,
 Tout bon père se flatte et pense que ses fils
 D'un même sang formés, seront toujours amis...
 J'ai bâti sur ce plan... Je pleure ma méprise!
 Je m'en suis repenti souvent—quoi qu'on en dise!—
 Mais, soumis à des lois " que je ne puis changer",
 Je ne vois qu'un moyen propre à vous soulager:
 Si quelques riches sont, pour les pauvres, barbares,
 Je ferai ces mauvais: malades, rains " avares"!
 L'Avarice! le mal le plus cruel de tous...
 Et ces riches seront aussi pauvres que vous.
 — C'est tout ce que je peux changer au grand système;
 Car, soit dit sans fronder ma volonté suprême,
 Mon tonnerre—impuissant, hélas! à rien changer—
 Ne peut que punir l'Homme... et non le corriger!"